Résumé.

Dans le Vicariat de la Colombie Britannique il y a : beaucoup de travail ; dévouement incessant de la part des Pères ; cadres incomplets, et, par suite, obligation pour les Pères de se multiplier pour courir au plus pressé, pour défendre les positions les plus exposées ; nécessité de remplir les cadres pour garder nos positions sans parler de marche en avant. — Conclusion : envoi de renforts, de quelques-uns immédiatement pour la population slave et polonaise.

Augustin Dontenwill, *O. M. I.*,
Evêque de New-Westminster,
Vicaire des Missions.



VICARIAT DE SASKATCHEWAN

Rapport lu au Chapitre général de 1904.

Mon Révérendissime Père,
Messeigneurs,
Mes Révérends Pères,

Avant de vous présenter le compte rendu des travaux accomplis par les Oblats dans le Vicariat de la Saskatchewan, avant d'examiner avec vous l'état des œuvres qui me sont confiées, avant de vous parler du dévouement, poussé parfois jusqu'à l'héroïsme, des apôtres qui travaillent dans ces pénibles et lointaines Missions, je voudrais essayer de traduire les sentiments dont mon cœur est rempli.

On nous dit quelquefois : « Vous autres, missionnaires,

vous êtes assurés d'aller au ciel votre vie pleine de sacrifices vous méritera cette récompense. » Un évêque de France, aussi remarquable par sa science que par sa sainteté, poussait l'humilité jusqu'à s'écrier devant moi, il y a huit ans : « Ce ne sont pas vos mains, ce sont vos pieds que l'on devrait baiser à vous autres évêques missionnaires... » Et moi je vous dis, mes Révérends Pères : « Ce n'est plus à vous de nous baiser les mains, c'est à nous de baiser les vôtres. » L'auréole que l'apostolat a placée sur notre front pâlit devant celle que la persécution a déposée sur le vôtre. Avec quelle fierté nous vous avons contemplés naguère, du fond de nos forêts, à l'heure où, si dignes et si calmes, vous avez été traînés par l'impiété liberticide devant les tribunaux sectaires! Vous avez donné au monde un spectacle qui, en ravissant tous ceux qui en étaient les témoins, grandissait tous les Oblats dans leur estime. Imitateurs des premiers Apôtres, vous n'avez point cessé de protester contre des lois iniques qui vous dépouillaient injustement de vos droits et de vos biens. Ni les menaces, ni l'amende, ni la prison n'ont pu ébranler votre courage. Obligés de céder devant la force brutale, vous avez fait trembler vos persécuteurs par vos protestations énergiques et les foudres de l'excommunication.

Révérendissime Père Général, et vous, mes Révérends Pères, daignez recevoir ici le tribut d'admiration de tous les Oblats de la Saskatchewan. Vous qui, dans ces circonstances si critiques et ces temps si troublés, avez porté si haut le drapeau des Oblats de Marie Immaculée, soyez félicités et remerciés : *Spectaculum facti estis mundo, angelis et hominibus.* De là-haut, notre vénéré Fondateur et les Oblats qui l'entourent ont dû applaudir à votre héroïsme. Les beaux exemples de courage et d'énergie que les Oblats ont donnés aux quatre coins de la France ne seront perdus pour personne. Plus que d'autres, nos Pères et Frères des missions sauvages trouveront dans

votre noble conduite un stimulant pour supporter généreusement les épreuves, les souffrances et les privations inhérentes au ministère difficile qu'ils ont à exercer.

***

Où en sont, depuis le Chapitre de 1898, les œuvres du Vicariat de la Saskatchewan ?

Je lis dans le *Codex historicus :* En 1899, fondation de la Mission Saint-Augustin à Flett Spring ; — en 1900, ouverture d'un Orphelinat à Prince-Albert, sous le patronage de sainte Anne et de saint Patrice. En février de la même année, visite de Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, accompagnée du vénérable P. Lacombe ; — en 1901, le R. P. Brück établit à Fish-Creek l'église de l'Immaculée Conception pour les fidèles de la localité et pour les Galiciens des environs qui arrivent par centaines et dont le nombre est actuellement de 12.000. Après trois ans de démarches et de luttes, le pensionnat Saint-Henri, près de Battleford, est approuvé par le gouvernement fédéral pour l'éducation des enfants des catholiques indiens de ces Réserves ; — en 1902, fondation de la Mission Saint-Isidore, à Bellevue. Cette même année, les portes du Vicariat s'ouvrent devant les dignes fils de Dom Gréa qui viennent nous aider à créer de nouveaux postes. Peu après, les Pères Bénédictins établissent une colonie allemande dans les vastes et fertiles plaines de Odous. Une population de 4.000 Allemands catholiques a déjà formé dans ces parages les paroisses de Sainte-Anne, de Saint-Boniface, de Saint-Joseph, des Saints-Anges, de Saint-Benoît et de Saint-Pierre. Cette colonie n'est que l'avant-garde de nombreuses familles qui se disposent à venir bénéficier des avantages dont on jouit dans le pays de la Saskatchewan.

En 1903, je bénissais à Saskatoon la nouvelle église

dédiée à l'Apôtre des Gentils, St. Paul's church. Le P. Guérin qui en est le desservant a fait là des merveilles et je ne puis qu'applaudir à son zèle. Une église a été bénite à Carlton et placée sous la protection de la grande sainte Anne. Je ne parle pas des chapelles qui vont se construire en cette année 1904 : Saint-Albert de la Saskatchewan à Marcellin-Ville; Sainte-Croix à Bellefontaine; Saint-Laurent à Bonne Madone; Saint-Stanislas au Lac Croche (pour les Hongrois); Sainte-Geneviève à Fort Lacorne; Saint-Yves au Lac Lenore; Saint-Pie au Lac Vermillon, etc.

Je ne puis passer sous silence la visite du R. P. Tatin qui, en 1901, venait agréablement nous surprendre à Prince-Albert, accompagné du R. P. Constantineau, alors Recteur de l'Université d'Ottawa. Cette visite du représentant de notre bien-aimé Père Général a été pour nous un honneur et un encouragement. Le bienfait de ces courtes apparitions est si insigne qu'il nous porte à souhaiter et à demander que, à titre de visiteur, un représentant du chef de la Famille vienne faire connaissance avec nos œuvres multiples et avec les missionnaires qui s'y consacrent avec un dévouement au-dessus de tout éloge. Que Mgr Langevin, le R. P. Tatin, le R. P. Lacombe et le R. P. Constantineau, nos dignes et aimables visiteurs, reçoivent ici l'expression de notre reconnaissance.

Etat général du Vicariat.

Le Vicariat de la Saskatchewan est limité au Sud par le district Assiniboia et au Nord par la mer Glaciale. Au Nord, ce sont les Missions indiennes et sauvages ; au Sud, le monde civilisé et les paroisses en formation. Les Missions de la partie Nord n'ont pas subi de nombreux changements depuis mon dernier rapport. Le manque de missionnaires ne m'a pas permis d'y établir de nouveaux

pôstes : faute de ressources, je n'ai pu améliorer la condition des ouvriers apostoliques que j'ai placés sur ce point de mon Vicariat. Ces pays éloignés sont des centres où les rigueurs du climat, les difficultés de communication, la pauvreté du sol, interdisent toute tentative de colonisation. Je parle ici des Missions du Lac Caribou, des Esquimaux, du Lac Pélican, du Lac Laronge, de Pakitawagan, de Nelson, du Cumberland, du Pas, du Grand Rapide, du Portage à la Loche, de l'Ile à la Crosse, du Lac du Bœuf, du Lac Canot, du Lac des Prairies, du Lac Vert. La partie Sud a grandement prospéré, au point de vue religieux, depuis le dernier Chapitre. La nomenclature des nouveaux postes dont je vous parlais tout à l'heure a pu vous donner une idée du progrès réalisé. Là, les terres ont doublé et triplé de valeur, les étrangers sont arrivés et arrivent en grand nombre ; des villages se forment un peu partout. Ces colons appartiennent à toutes les nations et parlent toutes les langues. Ce sont des Galiciens, des Hongrois, des Polonais, des Suédois, des Scandinaves, des Ménonites, des Belges, des Allemands en grand nombre, des Irlandais, des Anglais et des Canadiens des Etats-Unis. J'estime à environ 20.000 le chiffre de la population qui s'est établie, en 1903, dans la Saskatchewan, et j'évalue à environ 9.000 le nombre des catholiques que nous a amenés, cette année, le mouvement, toujours plus accentué, de l'immigration.

D'après mes prévisions, ce chiffre sera dépassé en 1904. En 1898, mon rapport signalait une population totale de 8.475 catholiques, de 8.440 protestants, de 7.085 païens. Total : 24.200 âmes. Aujourd'hui, je trouve 16.740 catholiques, 22.000 protestants, 6 ou 7.000 païens : un total de 45.740 habitants. Dans ce dernier chiffre n'est pas compris celui de la population esquimaude, car nous ne connaîtrons jamais exactement le nombre d'Esquimaux fixés dans le Kewatin, lequel s'étend du York Factory au Pôle Glacial.

Nous avons dans le Vicariat 29 résidences ou églises; 11 postes avec chapelles où le Missionnaire se rend plusieurs fois par an. — Pour la période des six dernières années, les travaux de nos prêtres missionnaires peuvent se répartir ainsi :

1°	3.880	baptêmes, soit une moyenne de	640	par an.
2°	240	conversions de païens, soit	40	par an.
3°	582	mariages, —	83	—
4°	1.325	sépultures, —	220	—
5°	560	confirmations, —	82	—
6°	18.545	communions, —	3.080	—

Il y a treize ans, j'avais 18 Pères Oblats dans la Saskatchewan et un prêtre séculier. Aujourd'hui, j'ai 29 Oblats prêtres, 5 prêtres séculiers, et 10 frères convers appartenant à notre Congrégation.

Pour aider nos missionnaires dans le ministère de l'éducation et de la civilisation de nos peuplades, nous avons le concours de quatre Sociétés religieuses :

1° Les Sœurs Grises de Montréal, à l'Ile à la Crosse;

2° Les Sœurs de l'Assomption de Nicolet à Battleford et à Thunderchild;

3° Les Filles de la Providence de Saint-Brieuc à Saint-Louis de Langevin, à Domremy, à l'Orphelinat et à l'Evêché de Prince-Albert;

4° Les Sœurs de la Présentation de Marie à l'école du Lac des Canards.

Ces quatre Congrégations donnent l'instruction à 630 enfants des deux sexes. En outre de ces écoles confiées aux Sœurs, six autres écoles catholiques séparées comptent environ 250 enfants, soit un total de 780 enfants fréquentant les écoles catholiques.

Etat particulier du Vicariat.

District du Cumberland.

De tous les districts du Vicariat, c'est celui qui est le plus étendu, le plus difficile à parcourir, le plus rebelle à l'action apostolique et par conséquent le plus digne d'intérêt.

La première Mission que l'on y rencontre, en descendant le fleuve de la Saskatchewan, est celle de *Saint-Joseph*, située sur les bords du lac Cumberland. Elle a pour directeur le R. P. Boissin qui donne en outre ses soins à des chrétiens fixés à 300 milles de la Résidence, et disséminés dans des Réserves appelées du Pas, Montagne du Pas, Lac Orignal, Lac des Cèdres, Grand Rapide. A l'exception de quelques tribus qui emploient le français ou l'anglais, les catholiques confiés au dévouement du P. Boissin parlent le cri.

Il m'a été doux, lors de la visite que j'ai faite à Saint-Joseph, en 1902, de constater les progrès que peut réaliser le zèle d'un véritable apôtre. Combien plus consolants encore seraient les résultats, si, à ses propres efforts, le P. Boissin pouvait ajouter les efforts d'un confrère qui, en partageant son écrasante besogne, rendrait son isolement moins pénible ! Un instant j'avais cru que le R. P. Dauber pourrait occuper la place laissée vacante par le départ du R. P. Charlebois, appelé à diriger ailleurs des travaux particulièrement importants. Mais la maladie n'a pas permis à ce jeune Père, pourtant plein de talents et de bonne volonté, de se livrer à l'exercice du saint ministère. C'est sur les bords du Lac des Canards que notre cher malade a été obligé de se retirer, afin de donner à une santé très ébranlée les soins qu'elle réclamait. Nos premiers Supérieurs pourront-ils exaucer la prière que maintes fois déjà m'a adressée, afin que je la leur transmette, le très dévoué directeur de Saint-Joseph, si désireux

d'avoir près de lui un compagnon de travail ? Je le souhaite de tout cœur pour le bien de cette si belle et si chère Mission. N'oublions pas de signaler que ce poste possède un presbytère neuf et confortable ; une église, sinon coquette, du moins très propre; une école mixte que le gouvernement subventionne et qui compte 25 enfants. Peut-être cette école pourra-t-elle se transformer un jour en Ecole-Pensionnat, dont nous confierions la direction à des Religieuses, et qui recevrait les enfants catholiques de toutes les Missions du district du Cumberland.

La *Mission Sainte-Gertrude* est située à 150 milles de la Mission Saint-Joseph. Créée par le R. P. Bonald qui n'y trouva, lors de son arrivée, que 10 familles catholiques, cette Mission, dont la population est aujourd'hui de 600 âmes, ne compte plus que 10 familles protestantes. C'est dire assez combien intelligent et actif a été, dans ce poste, le zèle des Missionnaires Oblats. L'église, gracieusement assise sur une colline, a été construite par les PP. Charlebois et Rossignol, aidés du Fr. Walsh. Au dire des apôtres qui les évangélisent, les RR. PP. Rossignol et Watelle, les chrétiens de ce poste ont une conduite qui les console et une piété qui les récompense de leur dévouement.

Mêmes satisfactions dans les autres Réserves que nos Pères ont à desservir au Lac Pélican et à l'entrée du Lac Caribou. Le bien se fait lentement, mais d'une manière sérieuse. C'est tout de bon qu'ils appartiennent à Dieu ceux que leur zèle a arrachés à l'esclavage du démon.

Le P. Rossignol n'a rien à envier à son confrère de Sainte-Gertrude : envoyé au Lac Laronge, où se dessinait, parmi les protestants, un mouvement vers le catholicisme, il a pu baptiser un certain nombre d'enfants appartenant à des parents qui ont promis de se séparer bientôt des ministres pour s'attacher irrévocablement aux prêtres romains. Le Fr. Labelle rend au Lac Laronge des services très appréciés. Un second frère convers contribuerait puissamment à mettre sur un bon pied cette fondation dont

l'avenir sera, je l'espère, des plus consolants pour mon cœur d'évêque, et pour notre Mère, la Congrégation.

Laissez le Lac Pellican ; pendant une semaine sautez de rivière en rivière et vous arriverez à l'entrée du Lac Caribou, magnifique entre tous, avec ses îles nombreuses et verdoyantes. C'est à l'extrémité de cette petite mer, qui mesure 300 milles de long et 300 milles de large, qu'est située la *Mission Saint-Pierre*.

De là à Prince-Albert il y a une distance énorme. Pour la franchir, on met dix-huit jours si l'on use du traîneau à chiens, et quarante jours si l'on voyage en canot. Aussi, combien, hélas ! combien sont isolés ceux de mes enfants qui en sont les apôtres ! Le courrier ne leur est distribué que deux fois par an : très rares sont les visites qu'ils reçoivent. Ajoutez à ces privations les rigueurs du froid, l'insuffisance fréquente de nourriture, le manque absolu de ressources, et vous aurez une idée des peines qui sont réservées aux missionnaires de Saint-Pierre. Mais Dieu soit béni ! la vertu des PP. Ancel et Turquetil et du Fr. Pioget est à la hauteur de ce ministère difficile. Ils ne se découragent jamais, et si, parfois, les épreuves sont plus lourdes, ils vont demander au Dieu de l'Eucharistie, qui réside sous le toit de leur misérable demeure, les consolations dont leur cœur a besoin, et Jésus les console. Pour s'encourager, ils aiment aussi à se rappeler les exemples de leur héroïque devancier, le vénérable et cher P. Gasté qui, pendant quarante ans, a travaillé ces âmes de Montagnais, et en a fait ce qu'elles sont aujourd'hui, des âmes de chrétiens qui auraient fait excellente figure aux temps de la primitive Eglise. « Grand Priant, me disait un jour, en présence de tous les siens, un chef de tribu indienne, que tu es bon de nous avoir donné des Pères qui nous instruisent, nous font du bien, et nous aiment ! Sans toi nous serions encore ignorants et vicieux ; sans toi nous ne saurions pas que nous avons une âme qui ne mourra

jamais, et qu'il existe un lieu de délices où nous serons, si nous le voulons, éternellement heureux. Laisse toujours la Robe Noire parmi nous ; nous obéirons au Père, nous l'entourerons de soins. S'il nous arrive un jour de lui faire de la peine, bientôt repentis, nous le consolerons par une affection plus grande. Toi aussi, nous t'aimons, et nous demandons au Bon Dieu qu'il te donne, avec une longue vie, de nombreuses bénédictions! »... Comment pourrait-on ne pas s'attacher à de pauvres sauvages si bien formés et animés de sentiments si délicats?

Pourquoi faut-il qu'à côté de cette portion si intéressante de mon troupeau s'en trouve une qui répond moins généreusement au zèle des missionnaires de Saint-Pierre? Malgré bien des efforts de notre part, les Esquimaux de Church'Chill restent immobilisés dans leurs superstitions, leur ignorance et leur dépravation. Le R. P. Turquetil, au prix de mille fatigues, et même au péril de sa vie, a visité ces peuplades et essayé de les amener au catholicisme. Sa peine a été perdue. Plutôt non, sa peine a été momentanément stérile; mais l'heure sonnera, j'en ai la confiance, où les peines, les sueurs, les souffrances du missionnaire obtiendront au peuple à qui il les a données, avec une prodigalité édifiante, la grâce de la foi catholique.

Il ressort clairement de ce que je viens d'exposer que le District du Cumberland est de tous les districts du Vicariat de Prince-Albert celui qui offre à l'action du prêtre la résistance la plus forte et la plus persévérante. C'est encore celui où les privations sont plus grandes et plus crucifiantes les souffrances. Il faut avoir une âme d'acier pour être longtemps, tant que l'obéissance le veut, l'apôtre de cette région infortunée à tant de points de vue. Aussi, combien nous serions heureux, nous tous, missionnaires du Cumberland, si nous pouvions nourrir l'espoir qu'un jour le chef vénéré de notre Famille religieuse, ou l'un de ses dignes représentants, viendra nous apporter ses bénédictions et ses encouragements!

District de l'Ile à la Crosse

Il comprend la Mission de Notre-Dame de la Visitation au Portage à la Loche, la Mission Saint-Jean Baptiste à l'Ile à la Crosse, la Mission Saint-Julien au Lac Vert

La *Mission de Notre-Dame de la Visitation* est dirigée par le R. P Pénard à qui l'on a donné comme socius le R. P Egenolf. Gravement fatigué à plusieurs reprises, et ne jouissant, depuis plusieurs années, que d'une santé très délicate, le R. P Pénard avait besoin d'un compagnon. Il l'a trouvé dans la personne du R. P Egenolf qui, sous sa direction, se fait à merveille à la besogne de missionnaire, et surtout s'instruit à fond de la langue, des mœurs et des coutumes montagnaises Là se trouve une chrétienté modèle pas de protestants, pas d'infidèles, rien que des catholiques excellents. La population, qui était de 300 âmes, il y a treize ans, a vu son chiffre s'élever à 500. Cette augmentation paraîtra importante si l'on songe que, partout ailleurs, les naissances sont moins nombreuses que les décès. Ce qui prouve, une fois encore, que moins ils ont de relations avec les Européens, et plus ils sont imbus des principes de notre sainte religion, plus les sauvages sont honnêtes et bénis du ciel

La *Mission de Saint-Jean-Baptiste* de l'Ile à la Crosse est séparée de celle de Notre-Dame de la Visitation par une distance de 150 milles Avec sa magnifique église que l'on évalue de 7 à 8.000 dollars, avec sa nouvelle école, généreusement subventionnée par le gouvernement, avec sa chrétienté qui ne le cède pas en ferveur à celle de Notre-Dame de la Visitation, la Mission Sain-Jean Baptiste est la perle de mon Vicariat Les RR PP Lecorre (supérieur), Xavier Simonin (économe) et Rapet déploient dans cette station toutes les ressources de leur zèle Ils se souviennent, afin de la reproduire, de l'activité conquérante de ces

grands apôtres qui fondèrent cette mission, et qui s'appelaient Taché, Laflèche, Faraud, Grandin, Léjeard. Aussi voient-ils, avec une satisfaction très douce, se grouper autour d'eux un troupeau qui, composé de 7 à 800 Montagnais et de 200 Cris, se laisse docilement conduire par ceux qui en sont les pasteurs infatigables, et à qui je me plais à donner ici des éloges sans restriction.

Nous trouvons dans cette mission les FF. Balwege et Pouliguen dont le dévouement est sans bornes. Que n'avons-nous beaucoup de frères convers! Ils nous rendraient de très grands services, surtout s'ils possédaient l'excellent esprit de ceux qui partagent, à cette heure, nos travaux et nos peines.

Nos Pères ont été admirablement secondés dans leur travail de civilisation par les Sœurs de la Charité de Montréal, établies dans ce poste depuis près de quarante ans, et, à toute époque, dévouées sans mesure aux œuvres de la Mission, mais tout particulièrement à l'instruction des enfants. Un instant nous avons craint de perdre ces précieuses auxiliaires. Le local qu'elles habitaient étant devenu malsain, par suite des inondations qui, à deux reprises, désolèrent notre Mission, ces bonnes Religieuses me firent connaître que leurs Supérieures ne les laisseraient à ce poste qu'à la condition expresse que leur école et leur communauté seraient transférées dans un lieu plus sûr et moins meurtrier. Nos charges étaient alors si lourdes, et si modiques nos ressources, que nous ne trouvions pas le moyen de satisfaire le très légitime désir des Sœurs de la Charité quand la Providence nous envoya, avec l'expérience, la sagesse et l'habileté du R. P. Lecorre, le secret de tout concilier. Après avoir missionné, trente-quatre ans durant, dans l'Extrême Nord-Ouest, le R. P. Lecorre est venu nous offrir ses services. Inutile de dire si nous les avons acceptés avec empressement. Déjà le R. Père Econome, aidé de nos chers frères Burnouf et A. Duclaux, a pris ses mesures pour préparer le matériel de l'école.

Si le Bon Dieu bénit leurs efforts, j'aurai la satisfaction d'inaugurer cette institution à mon retour d'Europe L'œuvre sera confiée au R. P Lecorre. Sous la direction du R Père, qui a du Breton la volonté de fer et le cœur généreux, le succès de cette Mission est assuré.

L'ancienne Mission n'a pas cependant été abandonnée Mon intention est d'y laisser un Père et un frère convers qui y tiendront une école ouvrant ses portes aux enfants de ces sauvages que le commerce attire souvent en ces parages. Séparée seulement de 12 milles de la Mission nouvelle. elle pourra facilement rester en communication avec elle et recevoir d'elle, au besoin, les renforts qui lui seraient nécessaires pour la bonne marche des travaux qui lui seraient propres

Nos Pères de la Mission Saint-Jean-Baptiste ont à desservir aussi le Lac Canot, le Lac du Bœuf, et la Rivière aux Anglais Nombreux et pleins de périls sont les voyages qu'ils ont à faire pour visiter ces chrétientés ferventes dont le bonheur principal est de recevoir fréquemment la visite de la Robe Noire.

Si nous remontons la rivière Castor nous trouvons la *Mission Saint-Julien* au Lac Vert C'est au dévouement du R P Teston que ce poste est confié et, comme si les fonctions de missionnaire et de maître d'école ne suffisaient pas à l'activité du R Père, on lui a attribué, en outre, la desserte du Lac des Prairies, du Lac Poule-d'Eau, du Lac Laplonge, du Lac Doré, du Lac des Trembles, du Lac Assiniboine. Nous devons au talent et au dévouement du cher frère Barnouf l'église et le presbytère, celui-ci très confortable, celle-là très élégante, de la Mission Saint-Julien. J'ai eu le regret de constater que la population de ce poste ne répond pas toujours au zèle de ces deux missionnaires Attirés par l'appât du gain, les métis qu'emploient les traiteurs de la Cie de la Baie d'Hudson font de fréquentes apparitions à Prince-Albert où ils trouvent, malheureusement, des occasions nombreuses d'oublier les leçons excel-

lentes qu'ils ont reçues et des moyens multiples de satisfaire leurs penchants pour la boisson.

Si les rangs de nos missionnaires étaient plus serrés, nous pourrions créer une Mission au Lac des Prairies, et en faire une post d'approvisionnement pour l'école de l'Ile à la Crosse Sur ce point de notre Vicariat le terrain est fertile, les troupeaux errent en grand nombre ; déjà commencent à arriver des émigrants qui projettent d'occuper ces parages afin de les coloniser D'ici à peu de temps, il y aura donc pour nous nécessité d'avoir, sur le Lac des Prairies, une chapelle et un Père à poste fixe.

District de Battleford.

Battleford, ancienne capitale du Nord-Ouest, est une ville qui compte aujourd'hui 1 500 habitants, dont 500 appartiennent au catholicisme et parlent la langue française. C'est le R. P. Bigonesse qui est le Père de ces âmes, fidèles à suivre, la plupart du temps, les directions qu'il leur donne. Chez eux, le premier vendredi de chaque mois est célébré avec solennité en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. La plupart d'entre eux s'approchent de la sainte Table au moins à Pâques et à la Noël En un mot, ce poste est un des meilleurs de la Saskatchewan là, le missionnaire trouve non seulement des consolations délicates pour son cœur, mais encore des ressources qui lui permettent de faire face à bien des besoins et lui fourniront bientôt le secret de venir en aide aux missions moins fortunées du district.

Non loin de l'église, qui est charmante, et du presbytère qui est très confortable, est bâtie l'école que dirigent les Sœurs de l'Assomption de Nicolet et qui comprend environ 150 enfants. Je n'aurai jamais des paroles assez élogieuses pour redire le zèle et le dévouement de ces religieuses Ce sont elles qui entretiennent l'église, dirigent les chants

sacrés aux heures des offices, instruisent les enfants de la mission. Ajoutez à cela leurs prières et leurs exemples vous devinerez alors combien précieuse est, pour cette résidence, la présence de ces dévouées auxiliaires.

Les lignes du chemin de fer projeté seront construites non loin de Battleford ce projet explique le puissant mouvement d'émigration qui s'opère vers ces parages. Sous peu, les pays environnants seront envahis et occupés par des colons européens. En attendant, nous nous efforçons de grouper les catholiques canadiens français qui arrivent, afin de faire, de ces groupements, le noyau de quelques paroisses. C'est à cela que s'est employé depuis quelque temps et avec un rare succès le cher P. Vachon. L'heure ne tardera pas à sonner où, ne pouvant plus suffire à la besogne, le R. P. Bigonesse me demandera des compagnons de travail. Combien je serais heureux de pouvoir le seconder dans ses désirs !

Non loin de Battleford, l'on trouve des Réserves dont s'occupent les RR. PP. Delmas et Poulenard. Elles possèdent une charmante petite église qui est l'œuvre du dévouement infatigable du R. P. Brück, et une école-pensionnat où les enfants des Indiens apprennent, sous la direction des Sœurs de l'Assomption de Nicolet, ce que peut et doit apprendre un pauvre enfant sauvage. Trois années durant, nous avons dû importuner le gouvernement indien d'Ottawa, dans le but de faire reconnaître et subventionner cette école. On nous opposait un perpétuel refus, parce que les protestants faisaient des démarches nombreuses auprès du gouvernement, dans le but de faire échouer notre projet. Ils prévoyaient — et avec raison — que si nous obtenions le droit de construire notre école, nous porterions un coup mortel à leur établissement industriel de Battleford. Grâces au ciel, nous avons triomphé de tous ces obstacles, et, à l'heure actuelle, l'école est sur un pied excellent. Trente enfants fréquentent cette école, plusieurs d'entre eux ont été admis à faire leur première communion, c'est chose

ravissante que de les entendre chanter en français, en anglais ou en cri nos beaux et pieux cantiques. Tout nous porte à croire qu'immense sera le bien qui sera réalisé par la création de cette institution. Déjà en 1902, j'ai pu constater de visu combien les sauvages de cette résidence s'étaient améliorés; par les enfants on avait atteint les parents, en instruisant les uns, on avait fait du bien aux autres.

Cet essai avait trop bien réussi pour que l'on ne tentât pas chose semblable dans les Réserves où les canadiens venaient se fixer en grand nombre. Le R. P. Delmas ouvrit donc une école destinée à recevoir les enfants de ces nouveaux colons. Dieu, nous le souhaitons vivement, bénira cette fondation nouvelle.

Nos Pères n'ont pas seulement à évangéliser les Indiens de la Mission Saint-Jean-Baptiste de la Salle, ils sont chargés, en outre, de desservir les réserves suivantes : Sweetgrass, Moosmine, Poundmaker, Littlepine. Quelquefois même ils sont appelés à porter les secours de notre sainte Religion aux Indiens des deux réserves de la montagne d'Aigle, et, — comme si cela ne suffisait pas à absorber leur temps, — ils doivent, non rarement, aller exercer leur ministère auprès de quelques groupes d'émigrés irlandais ou canadiens, qui, tôt ou tard, seront réunis en paroisse et demanderont à avoir un Père à poste fixe.

Au Sud de ces Réserves, coule la Saskatchewan (branche nord), sur les bords de laquelle a été fondée la Mission *Saint-Léon au Lac Brochet*. C'est le Rév. et cher Père Cochin, le digne délégué de notre Vicariat au présent Chapitre, qui est le directeur dévoué et aimé de cette Mission. Si nous avions des ressources plus abondantes, combien il nous serait facile de créer, dans ce centre, de magnifiques œuvres ! Les colons qui envahissent cette partie de notre Vicariat sont de bons catholiques, venant, pour la plupart, de la province de Québec et des Etats-Unis. Ils ne tarderont pas à me demander des Pères pour s'occuper

d'eux activement et ayant leur résidence fixe parmi eux Pourquoi suis-je dans la triste nécessité de présumer que, faute de sujets, je devrai répondre à leur demande par un refus ? Là, très abondante serait la moisson je ne cesse de prier Notre-Seigneur de m'envoyer un ou plusieurs ouvriers pour la recueillir.

Au district de Battleford nous rattacherons la Mission de Notre-Dame de Pontmain au Lac Maskeg, et celle de Saint-Albert à Marcellin-Ville.

Marcellin-Ville est une paroisse que j'ai confiée aux soins d'un prêtre séculier, M. l'abbé Caron, de nationalité canadienne La population, composée de 60 familles, dont les unes sont irlandaises et les autres françaises, lui fera, j'en suis convaincu, l'accueil le meilleur Outre les ressources que réclame la subsistance du missionnaire, ces fidèles fourniront volontiers à leur pasteur celles que nécessitent la création d'une école, la fondation d'une église et la construction d'un presbytère

A une distance de 12 milles de Marcellin-Ville, se trouve la Mission de *Notre-Dame de Pontmain*. Avec l'activité et le zèle que le R P Paquette apporte au travail auquel l'obéissance l'applique, on peut affirmer que cette résidence nous donnera toutes les consolations que nous pouvons en attendre. Malheureusement, la santé du R P Paquette est un peu délabrée, et les résultats désirés ne pourront se réaliser que si je puis envoyer à ce poste un Père qui prendra une part de la besogne

Combien il m'est pénible de constater et de dire que nombre de sauvages de ces différentes Réserves ont passé au protestantisme parce que le Vicaire apostolique a été dans l'impossibilité de leur donner un missionnaire ! Je demande à Notre-Seigneur de bénir, avec le vénérable P Paquette, fondateur de notre superbe école industrielle du *Lac des Canards*, les fidèles qui lui sont confiés et les œuvres auxquelles il consacre le dévouement de son cœur d'apôtre.

District de Prince-Albert.

Depuis le Chapitre de 1898, ce district a subi des transformations notables dont la cause principale a été le mouvement d'émigration, très accentué au courant des années 1901, 1902 et 1903. — Les hameaux sont devenus des villages, et les villages des villes. Les colons se disputent le pays avec une espèce de rage, c'est à qui prendra les positions les meilleures et acquerra de plus vastes terrains. Etudions tout d'abord la partie du district qui se trouve située au midi de la branche sud du fleuve Saskatchewan.

Les immenses plaines de *Odous* sont, en ce moment, occupées par une colonie allemande arrivée chez nous en 1902 et forte d'une population de 4.000 âmes, distribuée en 1.800 familles. Catholiques excellents, ces Allemands ont trouvé d'excellents pasteurs dans des Pères Bénédictins d'origine allemande et détachés de divers couvents des Etats-Unis pour s'occuper de leurs compatriotes de la Saskatchewan. Les Révérends Pères ont jeté déjà la base de 12 paroisses; sous peu, ils en créeront 8 nouvelles, ce qui représentera un total de 10.000 à 12.000 fidèles qu'ils retiendront auprès d'eux et avec qui ils coloniseront les 460.500 hectares de terrain que le gouvernement a cédés, aux conditions ordinaires, à ce groupe d'émigrants. — Nous attendons beaucoup du savoir-faire et du zèle des RR. PP. Bénédictins pour la cause de la religion catholique et de la civilisation.

A côté de cette colonie, se place celle que dirigent les dignes fils de Dom Gréa, ces modèles de la vie ecclésiastique et monacale. Sur ma demande, ces dévoués et austères Religieux ont bien voulu accepter de former 3 paroisses dont une pour la colonie hongroise forte de 120 familles, dont 90 appartiennent à la religion catholique.

Au mois de mai 1904, M. l'abbé Lefloch, recteur d'une belle paroisse des Côtes-du Nord, me demandait l'autorisation de venir, accompagné de 170 Bretons, se fixer dans une partie colonisable de notre Vicariat. Avec empressement, j'acceptai le concours de ce digne prêtre qui sur mes indications, va établir sa colonie sur les bords du Lac Le Nore, après avoir mis sa paroisse naissante sous la protection de saint Yves, et donné à sa mission le nom de *Saint-Brieuc de la Saskatchewan.*

Les lettres que m'écrivait naguère ce prêtre très digne, très dévoué, et auquel il ne manque que la croix d'Oblat, me laissent espérer que le succès le plus complet sera le couronnement de ses persévérants efforts et que d'autres Bretons ne tarderont pas à venir rejoindre ceux qui les ont précédés dans le Nord-Ouest. Là, tout se fera en langue bretonne, et M l'abbé Lefloch n'aura pas à craindre qu'un Combes sectaire lui supprime son traitement pour avoir instruit ses ouailles dans une langue qui est chère à tout cœur breton, parce qu'elle lui rappelle de nobles et religieux souvenirs.

A toutes ces merveilles que le zèle sacerdotal réalise, viennent s'ajouter celles qu'opère le zèle des Oblats. On doit au R. P. Maisonneuve la fondation de la Mission *Saint-Augustin,* établie dans une contrée excessivement fertile et où la Congrégation a acquis des terrains qui, chaque jour, augmentent de valeur, grâce au tracé des lignes de chemin de fer qui, sous peu, sillonneront le pays en tous sens.

Aux soins du R P Maisonneuve j'ai confié, en outre, les chrétiens du Fort Lacorne, de Melfort et des environs de Flatts'spring.

Les deux paroisses françaises de *Domremy* et de *Bellevue* sont respectivement administrées par deux prêtres séculiers qui, sans compter, se dépensent pour leur troupeau. Elles ont, chacune, une école très prospère, avant longtemps elles posséderont, l'une et l'autre, une école commode.

Il serait difficile de trouver, dans notre Vicariat, un terrain plus fertile que celui sur lequel s'élève *Saint-Louis de Langevin*, paroisse qui a pour pasteur le très dévoué P. Gabillon. Aussi ai je cru faire acte de prévoyance en acquérant à cet endroit, pour notre Congrégation, des terres qui pourraient, par leur production, contribuer efficacement à la création et au développement des œuvres que nous nous proposons d'établir à ce poste. L'école compte 30 pensionnaires et 30 externes. Ce chiffre fait, à lui tout seul, l'éloge des Sœurs qui la dirigent, les Filles de la Providence de Saint-Brieuc. Ces religieuses, modèles à tous les points de vue, doivent à leur infatigable énergie le triomphe qu'elles ont remporté naguère à Regina, en obtenant, avec une grande distinction, le brevet gouvernemental d'institutrices. Le traitement annuel que, depuis lors, le département de l'Instruction publique sert à chacune des diplômées, s'élève à peu près à 500 dollars.

En remontant la Saskatchewan, nous trouvons sur notre route la Mission *Saint-Antoine à Batoche*, dont est curé le vénérable P. Moulin. Agé de soixante-quinze ans, ce cher Oblat est respecté et aimé profondément de sa population composée presque exclusivement de métis. Il est vrai qu'il paie ses paroissiens de retour, en leur donnant, sans jamais compter, tout ce que le bon Dieu a mis dans son cœur, de dévouement et d'affection sacerdotale. Et puis, Saint-Antoine, c'est un peu, pour le P. Moulin, le pays natal. Le campanile de Saint-Antoine ne rappelle-t-il pas au cher Père les si chers, les si chantés clochers à jour de la douce Bretagne ? Là, on trouve encore une école que fréquentent 30 enfants métis et que dirige une vieille et sainte institutrice canadienne, Mlle Dorval, sans mesure dévouée à nos missions et à nos œuvres.

A 15 milles plus haut, est située la Mission de l'*Immaculée Conception* formée, il y a quatre ou cinq ans, par le R. P. Brück. Chapelle, presbytère, maison d'école, jardin, rien n'y manque. Le R. P. Fornier déploie, dans ce poste

important, les ressources de son zèle apostolique. Il est aidé dans ses travaux par le R. P. Dauber, notre Benjamin, qui ne jouit, hélas ! que d'une santé très délicate. C'est dans cette résidence que se trouve l'un de ces dévoués frères convers que nous voudrions voir plus nombreux dans notre Vicariat. Après avoir travaillé de longues années durant aux œuvres du Lac Caribou, le cher frère Guillet a mis au service des RR. PP. Forner et Dauber sa longue expérience et son infatigable activité.

La population de cette résidence est composée de métis, de Canadiens, de Français, d'Allemands et de Galiciens. Le travail qu'elle donne à ses missionnaires est particulièrement absorbant. Plus rude encore devient cette besogne quand, à certaines dates, les colons conduits par les RR. PP. Bénédictins font halte à l'Immaculée Conception pour s'y reposer, avant d'aller plus loin, des fatigues de la route. Au labeur de ce pénible ministère, il faut ajouter celui du ministère sacré auprès de 3.000 Galiciens dispersés sur une étendue de 20 à 40 milles. Si écrasant est ce dernier travail, que j'ai dû l'interdire au R. P. Forner. Ce missionnaire devra, à l'avenir, se contenter de répondre aux demandes qui lui seront faites de venir administrer tel ou tel sacrement, rendre tel ou tel service ; il ne pourra plus aller visiter régulièrement ces enfants de la Galicie, lesquels avaient cependant un besoin très urgent de ses conseils et de ses instructions. Que deviendra cette population ? Dieu seul le sait. Hélas ! il est à prévoir que si nous ne pouvons obtenir le concours d'un religieux basilien de rite rutène, elle passera tout entière au schisme ou à l'hérésie.

A 40 milles de cette mission va bientôt se fonder une paroisse qui groupera autour d'une même église et d'un même pasteur 60 familles catholiques, établies sur le bord du Lac Vermillon. C'est M. l'abbé Bourdel, prêtre du diocèse de Nantes et embarqué au Hâvre le 15 juillet 1904, qui se mettra à la tête de cette nouvelle paroisse.

Après avoir parcouru la région méridionale de la Saskat-

chewan du Sud, pénétrons, en traversant le fleuve à Saskatoon, dans la partie septentrionale

Hier encore, *Saskatoon* n'était qu'un village, par suite de l'émigration, elle compte aujourd'hui 2.000 habitants, appartenant, pour la plupart, à diverses sectes protestantes, et les autres à la religion catholique. Ces derniers ont pour directeur le R. P. Guérin qui, aidé de nos bons frères convers, a bâti à Saskatoon, sous le vocable de *Saint-Paul*, une église charmante et fait l'acquisition de plusieurs lots de ville dont le prix ne fera que s'accroître.

Le missionnaire doit se donner en outre aux catholiques dispersés sur un espace de 40 milles, à l'ouest de Saskatoon, sur la route de Battleford. Il serait à désirer qu'un missionnaire vint en aide au R. P. Guérin, écrasé par la multiplicité et la difficulté des œuvres. Mais ce missionnaire, où le prendre, alors surtout qu'il nous faudrait un missionnaire possédant parfaitement l'anglais?

En deçà de Saskatoon, et le long de la voie ferrée, on rencontre *Rosthern*, envahie par les sectes protestantes qui toutes ont un temple dans cette localité. Nous devons à l'activité entreprenante des RR. PP. Bénédictins l'église catholique qui se dresse majestueuse à côte des temples hérétiques. Elle est assidûment fréquentée par des colons allemands, elle nous sera remise dans deux ans, à l'époque où les RR. PP. Bénédictins iront occuper le monastère qu'ils construisent actuellement à *Odous*. A cette date, la jeune, vaillante et prospère province d'Allemagne voudra-t-elle se souvenir que quelques-uns de ses enfants nous prêteraient le plus précieux concours s'ils venaient partager nos travaux et nos peines? Avec quelle satisfaction le Vicaire de la Saskatchewan recevrait des missionnaires venus de cette province à laquelle il doit déjà une reconnaissance profonde pour les recrues excellentes qui lui ont été envoyées et dont il voudrait voir augmenter le nombre!

La mission du *Saint Cœur de Marie*, au Lac des Canards, est située à 15 milles au nord de Rosthern. 700 âmes en

forment la population catholique, laquelle a pour pasteur le R. P. Pineau Ce qu'il a fallu de tact et de zèle pour ramener à la vertu des familles qui avaient apporté de leur pays d'origine, avec une indifférence accentuée en matière de religion, un mépris profond pour le prêtre, c'est ce que tout seul connaît le directeur de cette Mission Il est vrai de dire que l'école n'a pas peu contribué à transformer les mœurs et à les améliorer Fondée, il y a une douzaine d'années, par le vénérable P Paquette, cette école-pensionnat fait l'admiration de tous ses visiteurs. Et c'est non seulement la construction qui est ravissante à voir, l'on ne se lasse pas de jouir du charmant spectacle que présentent, à l'église et dans les salles de réunion, les 120 enfants qu'elle abrite. Nul doute que sous la direction très intelligente du R P Charlebois, secondé efficacement dans son travail par son neveu, le frère scolastique Lajeunesse, cette institution n'obtienne les succès les plus consolants. Je dois remercier ici les religieuses de la *Présentation de Marie*, dont la Maison-mère est à Bourg Saint-Andéol (au diocèse de Viviers), pour l'admirable dévouement qu'elles mettent à former à la vertu et au savoir les nombreux enfants indiens qui fréquentent cette école autrefois dirigée par les *Fidèles Compagnes de Jésus*

Outre cette école exclusivement réservée aux enfants des sauvages, la mission en possède une autre qui n'ouvre ses portes qu'aux enfants des blancs. Ces élèves sont au nombre de 90 et confiés aux soins de deux maîtresses laïques à qui nous n'avons que des éloges à décerner

De cette Mission a été récemment détaché le poste de Carlton, éloigné de 9 milles Avec l'activité qui le caractérise, le R P. Krist fera quelque chose de bon de la population composée de Français, de métis et d'Allemands. Quand le cher Père aura terminé son église, bâti une école, construit un presbytère, il aura assuré l'avenir religieux de cette résidence, très modeste à cette heure, et à qui je souhaite les meilleures bénédictions du Ciel.

Il nous reste à parler de *Prince-Albert*, ville épiscopale et résidence du Vicaire des Missions de la Saskatchewan. Je ne dirai rien de mon habituelle habitation, qui doit ressembler très fort, il me semble, vu sa pauvreté et ses modestes dimensions, aux palais épiscopaux des temps apostoliques. Plus qu'elle, parce qu'elle est la résidence de Notre-Seigneur, la cathédrale me préoccupe. Je ne dis pas que je la voudrais très spacieuse et très riche ; mes ambitions sont plus humbles ; mais je la désirerais moins délabrée et moins indigne de Celui qui en est l'hôte perpétuel. Si Dieu bénissait nos efforts et nous envoyait quelques ressources, nous essaierions de lui construire un temple qui, mieux que celui qu'il remplacerait, ferait honneur à notre sainte Religion.

La communauté des Oblats est logée à l'évêché. Elle a pour supérieur le vénérable P. Gasté, pour économe le R. P. Paillé qui ajoute à cette fonction celle de vicaire de la cathédrale. Elle compte en outre, parmi ses membres, le R. P. Brück, chapelain de l'orphelinat, et les chers frères convers Courbis, Lacroix et Welsch Nous avons donné, sous notre toit, l'hospitalité à M. l'abbé Sinnet, prêtre séculier qui a bien voulu nous offrir ses services et qui se dévoue au bien des fidèles parlant la langue anglaise.

Il me plait à reconnaître que la ferveur règne parmi les membres de cette communauté. Ils n'ont d'ailleurs qu'à imiter les exemples de celui qui est leur très aimé supérieur pour être, toujours et partout, de parfaits observateurs de la Règle. Il nous a souvent été répété par les Pères qui nous arrivent parfois des divers points du Vicariat, combien ils étaient édifiés à la vue de la régularité, de l'esprit de famille et de la charité que l'on trouve chez les Oblats de Prince-Albert. C'est le *Cor unum et anima mea* que je souhaite à toutes les communautés dont j'ai la charge.

La population de Prince-Albert est de 3.000 habitants, dont 500 catholiques. C'est surtout en anglais et en français

que nous exerçons le saint ministère auprès des catholiques de notre ville épiscopale. Il m'est particulièrement agréable de faire constater ici que les offices du dimanche et du premier vendredi du mois amènent à l'église une foule considérable. Très bien suivis aussi, les mois de Marie, du Sacré-Cœur, du Saint Rosaire et les stations du Carême et de l'Avent. Nos fidèles se font, en général, un devoir de s'approcher plusieurs fois par an des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Non loin de la cathédrale, s'élève une école catholique fréquentée par une centaine d'enfants des deux sexes. Elle est dirigée par des maîtresses laïques dont la conduite est exemplaire et le dévouement sans limite. A défaut de religieuses, nous ne pouvons rien désirer de mieux.

A l'heure où j'écris ce rapport, se fonde à Prince-Albert un pensionnat pour demoiselles. Dire que cette œuvre sera confiée aux Sœurs de *Notre-Dame de Sion*, connues si avantageusement en Europe, en Amérique et dans d'autres parties du monde, c'est dire aussi qu'elle est assurée d'un plein succès. Cette fondation nous fera oublier la disparition d'une institution analogue. Le pensionnat que nous avions trouvé florissant, lors de notre arrivée à Prince-Albert, il y a treize ans, s'est vu dans la nécessité de fermer ses portes. C'est avec regret que nous avons vu s'éloigner les religieuses qui en étaient les directrices, les *Fidèles Compagnes de Jésus*. La peine profonde que nous a causée leur départ sera adoucie par l'arrivée des Sœurs de Notre-Dame de Sion.

A l'ouest de Prince-Albert, l'on trouve l'orphelinat de Saint-Patrice ; il est placé sous la sage direction du R. P. Brück qui est aidé puissamment par le frère Courbis pour tout ce qui regarde le côté matériel. Les filles de la Providence de Saint-Brieuc, qui s'occupent déjà de la lingerie et de la cuisine de l'évêché, sont chargées de la direction des petites filles. Sans autres ressources que celles de la charité publique et du produit de quelques

acres de terre, nous élevons là 65 enfants des deux sexes. Jusqu'ici la bonne Providence a envoyé à ces bien-aimés orphelins leur pain de chaque jour. Je compte sur Elle pour l'entretien de cette intéressante partie de mon troupeau.

J'ai déjà fait allusion aux transformations importantes qui, avant longtemps, s'opéreront dans mon Vicariat. De partout nous arrivent des colons; sur tous les points on fonde des villages ; en tous les sens, notre territoire va être sillonné par les routes et les chemins de fer.

Que sera l'avenir, dans notre pays, pour la cause catholique ? Ce que nous le ferons : heureux si nous avons assez d'apôtres et assez de ressources pour éliminer l'élément mauvais que nous rencontrerons nécessairement dans la masse des émigrants ; — fatal si, faute de missionnaires et d'aumônes, nous laissons aux ministres de l'erreur le soin d'amener à leurs sectes ceux qu'on aurait pu rallier autour du drapeau du Christ.

En vue de ces changements notables et prochains, je me suis occupé de l'acquisition, à l'extrémité de la ville épiscopale, d'un vaste terrain que je veux offrir, comme gage de reconnaissance et d'affection, à notre Mère la Congrégation. Je veux fonder là une maison qui sera la résidence du Vicaire des Missions, et bâtir une église que je confierai aux Oblats qui ont créé, dans le Vicariat, toutes les œuvres qui s'y trouvent.

Après avoir parcouru cet immense pays de la Saskatchewan, après avoir constaté que dans cette partie du champ du Père de famille le bien se fait sûrement, quoique lentement peut-être, demandons-nous de quelle façon l'on entend et l'on pratique là-bas la vie religieuse. Mes religieux sont de vrais Oblats dont je suis fier et par qui je suis puissamment aidé.

Je ne veux pas avancer que toutes les prescriptions de nos saintes Règles sont partout, chaque jour, par chacun, scrupuleusement observées. Il est quelquefois des obliga-

tions auxquelles les circonstances ne nous permettent pas de nous soumettre. Mais autant que faire se peut, autant que nous en laissent la facilité, nos voyages, nos travaux, nos luttes pour l'existence et nos combats pour le Christ, nous nous efforçons de pratiquer ce que les saintes Règles ordonnent.

Et d'ailleurs, où irions-nous puiser, si ce n'est dans la fidélité scrupuleuse à nos devoirs d'Oblats, le courage qui nous est à tout instant nécessaire pour faire face aux mille difficultés de tout ordre que chaque jour nous apporte?

Et en outre, où irions-nous chercher, si ce n'est dans la mise en pratique des conseils qui nous ont été donnés par notre vénéré Fondateur, le secret d'atteindre à la perfection à laquelle Dieu nous appelle?

Aussi bien, et je me plais à le proclamer, dans les Missions de mon Vicariat que j'ai visitées — et je les ai visitées toutes — j'ai trouvé la Règle en vigueur.

Je n'ai qu'un vœu à faire : c'est que, dans le Vicariat de la Saskatchewan, la sainte Règle soit toujours, comme à cette heure, comprise, aimée et pratiquée.

† Albert Pascal, *O. M. I.*,
Vic. ap.

VICARIAT DE JAFFNA (CEYLAN)

Rapport pour le Chapitre général de 1904.

Très Révérend et bien-aimé Père,

Si la période qui s'est écoulée entre le Chapitre de 1898 et celui de 1904 n'a pas été marquée par des événements d'une gravité exceptionnelle, elle a cependant été féconde à plus d'un titre, comme l'indiquera la suite de ce Rapport, et nous espérons que la Congrégation n'aura qu'à se féliciter